

Nanterre et les Parisii.

Une capitale au temps des Gaulois ?

(IIIe-1er siècle av. J.-C.)



DOSSIER PEDAGOGIQUE

ANNEE 2007-2008

SOMMAIRE

Introduction.....	p.2
Le second âge du Fer.....	p.3
Bref rappel chronologique.....	p.4
Celtes, Gaulois et <i>Parisii</i>	p.5
Les <i>Parisii</i> , peuple de la Seine.....	p.6
La Gaule du Nord et l'Île-de-France au second âge du Fer.....	p.7
L'urbanisme pré-romain en Gaule du Nord : les <i>oppida</i>	p.8
L'habitat.....	p.9
Nanterre, une ville des <i>Parisii</i>	p.10
Les épées et les fourreaux : une prouesse technique.....	p.11
Le char, un véhicule militaire de prestige.....	p.12
Monnaies d'Île-de-France.....	p.13
Vie quotidienne.....	p.14
La vaisselle.....	p.15
L'alimentation.....	p.16
Glossaire.....	p.17
Bibliographie.....	p.19
Pour en savoir plus.....	p.20

Introduction

Des découvertes fortuites tout d'abord, et depuis 1993 puis des recherches menées dans le cadre professionnel de fouilles archéologiques préventives, ont permis, depuis le début du XXe siècle jusqu'à nos jours, de faire émerger de précieux éléments de connaissance sur la vie des *Parisii*.

Du 11 avril au 14 juin 2008, la ville de Nanterre, en partenariat avec le Conseil général des Hauts-de-Seine, présentera une exposition d'envergure régionale : « *Nanterre et les Parisii, des origines à la ville gauloise (IIe-Ier siècle av. J.-C.)* ».

En marge de cette exposition, des visites guidées et des ateliers seront proposés aux groupes scolaires.

Cette exposition préparée avec le souci de faire partager au plus grand nombre, et notamment au jeune public, les résultats de ces avancées scientifiques, souhaite avant tout apporter, loin des lieux communs ou des idées toutes faites qui circulent ordinairement sur le thème, des éclairages nouveaux, susceptibles de mieux faire appréhender la société gauloise.

Ce dossier pédagogique, conçu et réalisé par le Service archéologique départemental, est destiné à préparer la visite que vous effectuerez avec votre classe. Il comporte, en annexe, des fiches pédagogiques ainsi que les coordonnées des associations qui vous permettront d'appréhender par la pratique, les thèmes abordés dans l'exposition.

A l'intention de l'enseignant, les sujets contenus dans ce dossier pédagogique sont partiellement développés, de façon à replacer dans leur contexte les thèmes abordés dans l'exposition, et à permettre d'en approfondir les points forts.

Volontairement non exhaustives, les fiches proposées en annexe ont avant tout pour but d'apporter aux élèves des notions de base sur les Gaulois, leur permettant d'aborder, grâce aux outils et aux grilles de lecture que souhaitent constituer ces « fondamentaux », une société souvent mal connue.

Méthodes d'étude archéologique, habitat, ville et urbanisme, vie quotidienne (par exemple alimentation et objets de la vie courante), artisanat, mais aussi échanges commerciaux, y sont évoqués successivement, en préparation ou en écho aux informations susceptibles d'être recueillies dans l'exposition.

LE SECOND ÂGE DU FER.

L'âge du Fer se divise en deux parties : le premier âge du Fer, ou *Hallstatt*, et le second âge du Fer, dit *La Tène*. Cette seconde phase, qui tire son nom d'un site bordant le lac de Neuchâtel, en Suisse, commence vers -475/-450, pour s'achever à la fin du I^{er} siècle avant notre ère. La période couverte par l'exposition (-300/-30) correspond par conséquent à la seconde moitié du second âge du Fer.

Sur la piste des Gaulois de Nanterre

A de rares exceptions, ne subsistent des occupations antérieures que des vestiges fugaces, qui ne représentent qu'une partie infime des réalités passées. Au terme de 2000 ans environ, les traces des Gaulois qui vivaient à Nanterre sont donc discrètes, enfouies à quelques mètres sous la ville actuelle, ou parfois déjà détruites par les aménagements modernes.

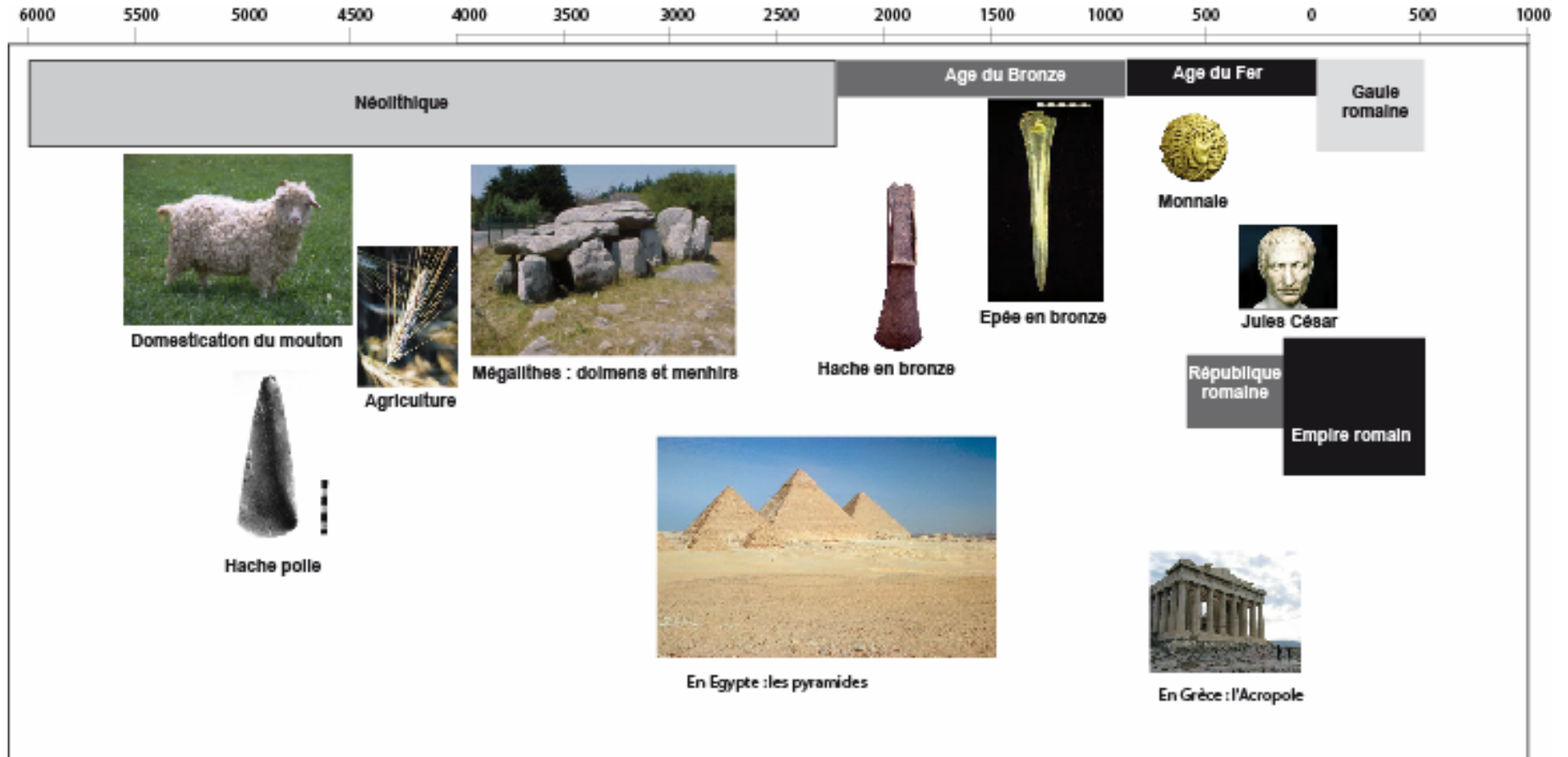
La ville gauloise, qui comptait pourtant parmi les plus imposantes de la région, était construite en bois et en torchis, comme l'usage le voulait au Nord de la Gaule. A l'époque, la pierre n'était pas utilisée dans les constructions, et ne servait qu'à des aménagements ponctuels, comme les puits. Les maisons ont en effet disparu et rien ne demeure de la ville gauloise à part les fondations et les différents creusements. C'est donc un négatif de cette trame urbaine qui se présente aux archéologues, qui tentent d'en restituer l'organisation et le plan, au gré des découvertes.

Bien évidemment, les fondations des maisons (trous de poteaux), les fossés, les fosses et les puits ne sont pas restés vides. Dès leur abandon, ils ont été comblés de matériaux divers, issus des rejets quotidiens ou de rebuts d'activités plus spécialisées. Ce sont précisément ces éléments qui permettent aux archéologues de formuler des hypothèses. Datation, nature de l'occupation, contexte économique, appartenance culturelle et résonance historique sont autant de données qui reposent sur des vestiges plus ou moins bien conservés et sur des rejets de consommation. Comprendre une ville par ses ruines éparses, décrire une société par le biais de ses seuls débris, voilà en quelque sorte la gageure à laquelle se trouve confrontée l'archéologie.



Cliché G. Vannet, CG92

Bref rappel chronologique



Clichés D.R.

DAO : A. VIAND, CG92

CELTES, GAULOIS ET PARISIIS

Si l'on parle couramment de « Celtes » et de « Gaulois », il ne faut cependant pas oublier que ces termes ne recouvrent pas que de présumées entités politiques et culturelles : l'Europe est alors occupée par de nombreux peuples, aux territoires plus ou moins étendus.

Le terme de Celtes désigne les populations d'Europe occidentale à l'âge du Fer (entre 800 et le début de notre ère), à l'exclusion des peuples méditerranéens comme la Grèce et l'Etrurie. Les Gaulois sont des Celtes. Ils occupent, au second âge du Fer, le territoire actuel de la France, de la Belgique, de l'Allemagne cisrhénane, de la Suisse et de l'Italie Cisalpine.

Dans un premier temps, les auteurs grecs parlent de « Celtes » (KELTOI), puis adoptent la désignation « Galates ». Les Galates des Grecs sont alors les Gaulois des Romains, mais ils désigneront progressivement les populations celtiques qui envahiront l'Asie mineure.

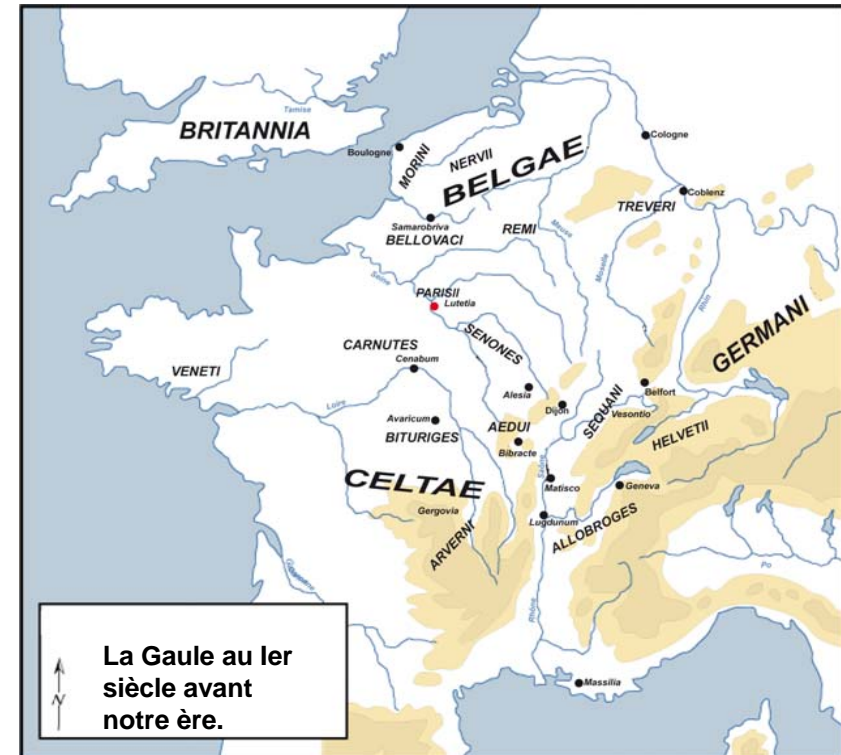
Les Romains parlent quant à eux de « Gaulois » (GALLIAE) pour nommer les populations voisines de Cisalpine au IV^e et au III^e siècle av. J.-C., puis les habitants de Transalpine dans les siècles suivants. Par conséquent, tous les Gaulois sont des Celtes, mais tous les Celtes ne sont pas des Gaulois. Les Parisii sont des Gaulois, et donc des Celtes.

Dès le 1^{er} siècle avant notre ère, Diodore de Sicile aborde ce sujet, la plupart des auteurs antiques ayant tendance à considérer Celtes et habitants de la Gaule comme un groupe à part entière.

Il est bon de définir ici un point ignoré de beaucoup de personnes. On appelle Celtes les peuples qui habitent au-dessus de Marseille, dans l'intérieur du pays, près des Alpes et en deçà des monts Pyrénées. Ceux qui sont établis au-dessus de la Celtique jusqu'aux parties méridionales de cette région, et qui habitent, le long de l'Océan et la forêt Hercynienne, toutes les contrées qui s'étendent de là jusqu'à la Scythie, sont appelés Galates. Cependant les Romains, comprenant tous ces peuples sous une dénomination commune, les appellent tous Gaulois. (Diodore, V,2).

[...]La Gaule est habitée par beaucoup de tribus plus ou moins populeuses. Les plus fortes sont d'environ deux cent mille hommes, et les plus faibles de cinquante mille.

Parmi les peuples de Gaule, les Parisii n'occupent alors qu'une petite place par rapport à d'autres, nettement plus puissants.



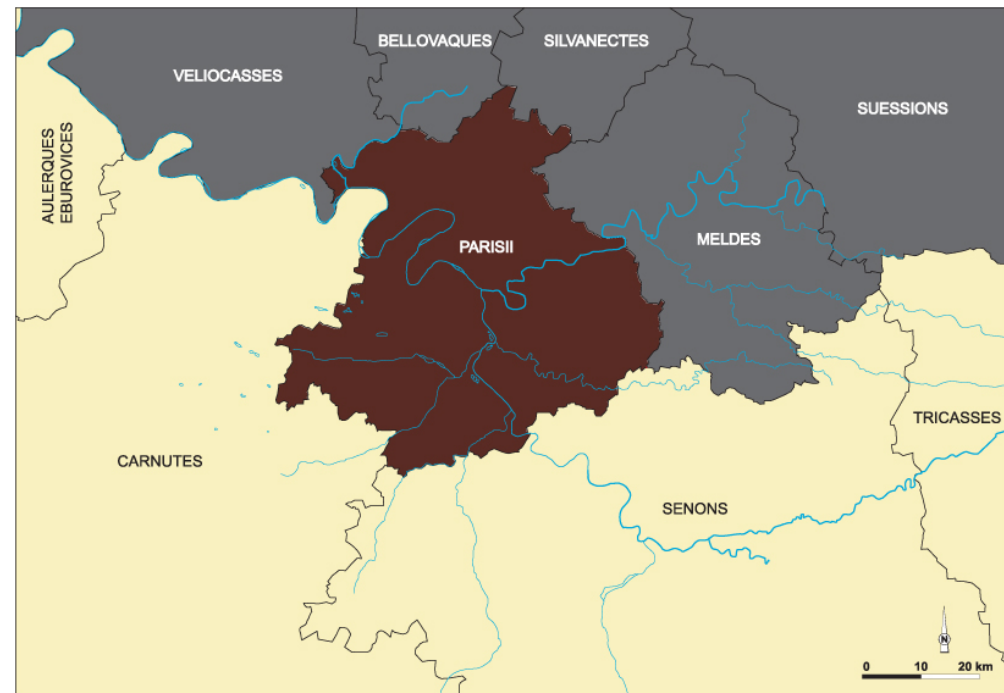
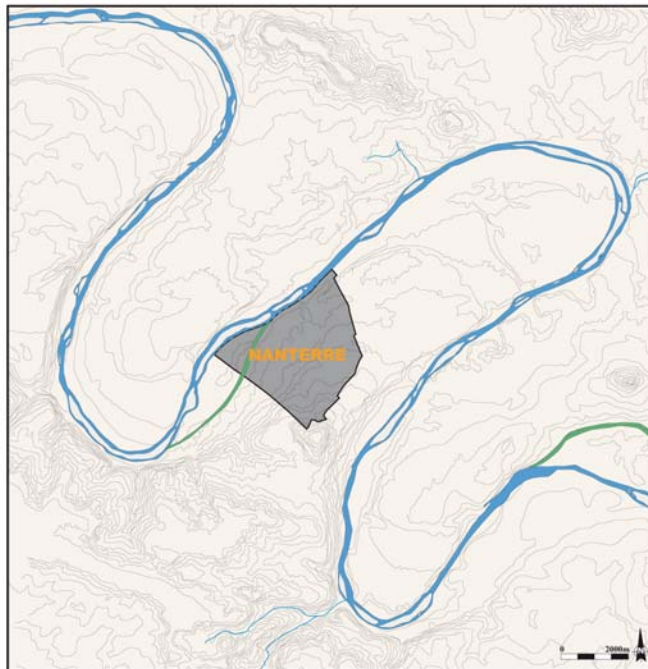
D.R.

Les *Parisii*, peuple de la Seine

Les Parisii ne disposent certes pas d'un grand territoire, mais comptent toutefois parmi les peuples les plus puissants de Gaule du Nord. Ils sont implantés de façon très stratégique de part et d'autre de la Seine, axe fluvial majeur sur lequel transitent les marchandises venues d'Italie et de Gaule centrale.

Les *Parisii* tirent donc leur puissance du commerce et des échanges pratiqués sur le cours de la Seine.

Ils contrôlent le trafic vers le Nord, dès l'embouchure de l'Oise, et vers l'Ouest. De cette puissance témoigne, entre autres, le monnayage d'or qu'ils développent au cours du I^{er} siècle avant notre ère.



DAO : A. VIAND, CG92

La Gaule du Nord et l'Île-de-France au second Âge du Fer

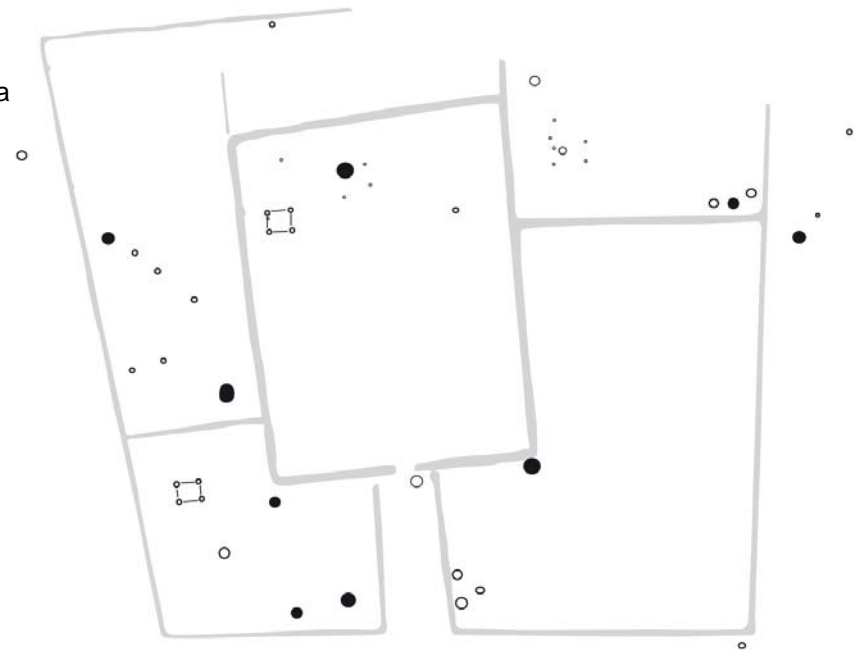
Comme le reste de l'Europe de l'Âge du Fer, le Nord de la Gaule et l'Île-de-France témoignent d'une forte dispersion des habitats dans la « campagne ».

Les nombreuses découvertes effectuées au cours des dernières décennies permettent de définir l'habitat gaulois comme essentiellement rural, constitué de petites unités plus ou moins éloignées les unes des autres, mais constituant un réseau économique et social.

Ces unités s'apparentent soit à des hameaux de quelques maisons, soit à des fermes. La plupart du temps, celles-ci regroupent, au sein d'un enclos délimité par un fossé, la maison et ses annexes (greniers, silos,...).

Avant le II^e siècle avant notre ère, rares sont les habitats plus denses, et seules quelques petites occupations sont fondées, caractérisées par une intense production artisanale.

Il faut attendre la fin du II^e siècle, et surtout le I^{er} siècle avant notre ère pour voir se développer un nouveau type d'habitat, résolument urbain.



Plan de la ferme de
Louvres-en-Parisis (95)
D'après Inrap.

0 20m

L'urbanisme pré-romain en Gaule du Nord : *les oppida*.

Avant la Conquête, le Nord de la Gaule ne livre que peu de sites à caractère urbain.

Au I^{er} siècle avant notre ère, bien que les Gaulois aient été largement sensibilisés aux moeurs méditerranéennes par le biais du commerce, l'occupation du territoire demeure essentiellement rurale. Le mode de vie traditionnel se perpétue jusqu'au lendemain de la Guerre des Gaules, intégrant parfois des pratiques romaines et les ustensiles qui leur sont liés. C'est notamment le cas du vin, très régulièrement importé dans des amphores depuis la péninsule italique, et consommé à l'aide d'instruments spécifiques tels que des filtres, par exemple.

Chaque peuple dispose alors d'un ou de plusieurs sites majeurs, à la fois centres économiques et sièges du pouvoir politique. Si le terme d'*oppidum* désigne l'ensemble de ces occupations, il recouvre pourtant des réalités très différentes : certains sont installés au sommet de reliefs naturels, d'autres en plaine ou encore à la confluence de deux cours d'eau, voire dans une boucle fluviale. En dépit de cette variabilité d'implantation, l'aspect défensif semble affirmé, constituant le corollaire indispensable de la centralisation économique et des richesses accumulées au sein des *oppida*.

À la différence des villes actuelles, mais aussi des modèles antiques, l'*oppidum* n'abrite pas exclusivement une population permanente : des zones vides font partie intégrante de ces sites, et permettent d'accueillir la part rurale de la tribu en cas de danger.

La « ville » gauloise se présente donc comme un site stratégique sur plusieurs plans. L'artisanat qui y est pratiqué répond à des besoins très variés. Il est fondé sur la transformation des matières premières collectées sur le territoire de la tribu, et sur la redistribution des produits finis. Le travail des métaux, mais aussi celui du cuir, du bois, de l'os, de la corne ou encore du verre y sont pratiqués, de même que la poterie ou le textile.

En somme, bien que certains artisanats soient mis en œuvre dans des sites de taille plus modeste, l'essentiel de la production destinée aux échanges provient des *oppida*.

L'HABITAT

Selon les contextes, l'habitat gaulois revêt des allures plus ou moins complexes, dont peu d'éléments nous sont malheureusement parvenus. Pour l'essentiel, le territoire des *Parisii*, à l'instar du reste de la Gaule du Nord, était occupé par des fermes et des hameaux peu étendus.

A cette époque, les matériaux utilisés sont principalement organiques, et donc périssables. Du bois et du torchis qui constituaient l'essentiel de l'architecture, rien ne subsiste à part des traces indirectes, comme les trous des poteaux porteurs.

Certains aménagements caractéristiques, telles que les rues et, plus fréquemment, les fossés, nous renseignent cependant sur le découpage de l'espace habité.

Parallèlement, la répartition des objets et des déchets fournit des indications qui permettent de mieux circonscrire les activités quotidiennes, artisanales et cultuelles.



D.R



D.R



Puits appareillé
Nanterre
Ier siècle av. J.-C.
Cliché A. VIAND, CG92 / Inrap



D.R

Nanterre : une ville des *Parisii*

Les fouilles menées depuis plusieurs années à Nanterre livrent des éléments caractéristiques, évoquant les grands sites urbains de la fin de l'âge du Fer. La division de l'agglomération en quartiers spécialisés (résidence, artisanat, stockage, rassemblements et culte) et l'aménagement d'un système orthogonal de rues, figurent parmi les indices les plus révélateurs. En outre, la surface estimée de 20 à 25 hectares au minimum s'inscrit dans les normes fréquemment constatées. L'aménagement des berges de la Seine évoque pour sa part un port fluvial, affirmant Nanterre dans son statut de centre de commerce et d'échanges.

La diversité des productions réalisées sur place, mais aussi les vestiges du quotidien des habitants renvoient à une prospérité certaine, que présentent peu de sites contemporains.

L'implantation de cette agglomération au cœur d'un méandre fluvial -la boucle de Gennevilliers- correspond pour sa part à une double nécessité de défense naturelle et de proximité des axes d'échanges. Le cours de la Seine n'étant pas encore stabilisé (il ne le sera à Paris qu'au début de notre ère, sous le règne de Tibère), ses abords immédiats se présentaient probablement sous la forme de zones marécageuses, difficilement franchissables, constituant une sorte de rempart naturel.

Point de fortification à Nanterre, même au Sud, où le Mont Valérien et ses contreforts constituent à la fois une défense naturelle et un très efficace point d'observation. Une telle configuration n'est en soi pas très originale à l'échelle européenne, mais revêt un aspect tout à fait singulier dans son contexte francilien. A ce jour, aucun autre oppidum n'a été clairement identifié sur le territoire des *Parisii*, et ceux des Meldes (Meaux ?) et des Sénons (Melun /*Metlosedum*) demeurent encore énigmatiques.

Chez les voisins Vélocasses, à l'Ouest du territoire des *Parisii*, plus en aval sur le fleuve, la situation est tout autre. Les *oppida* sont assez nombreux et de taille variable, répartis sur les sites de hauteur, de part et d'autre de la Seine. Ce mode d'occupation du territoire illustre vraisemblablement une structure économique différente, sans doute moins centralisée que celle des *Parisii*.



Localisation des opérations archéologiques menées à Nanterre
A. VIAND, CG92

LES EPEES ET LES FOURREAUX

Une prouesse technique

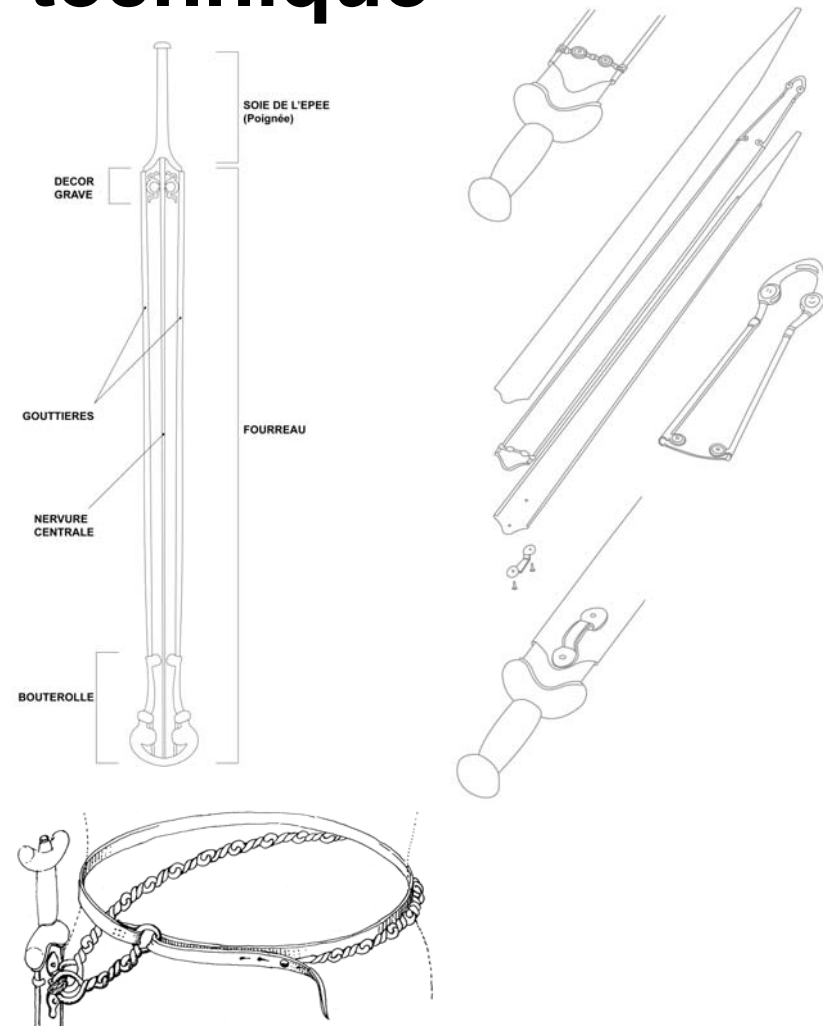
Les populations d'Europe celtique sont les seules du monde antique à réaliser des fourreaux d'épées métalliques, en fer ou en bronze. Il s'agit d'assemblages très complexes, requérant une haute maîtrise technologique.

Le fourreau est constitué de deux tôles, serties l'une sur l'autre au moyen de gouttières latérales. L'extrémité est munie d'une pièce faisant à la fois office de protection et de lest : la *bouterolle*.

À l'entrée, sur la face interne, le fourreau est équipé d'une patte métallique, le *pontet*, qui permet de suspendre l'arme à une ceinture de cuir, voire à un ceinturon métallique articulé. La tôle d'un fourreau d'épée présente une épaisseur d'1/10e de millimètre. Elle est exclusivement obtenue par laminage au marteau d'un lingot de fer, opération extrêmement délicate, nécessitant une très haute compétence.

Les épées sont quant à elles constituées d'un mélange de fer « doux » (pauvre en carbone et malléable) et de fer « dur » (riche en carbone et rigide), conférant aux armes ainsi obtenues solidité et souplesse.

Ce type d'objets, utilisé durant cinq siècles environ, connaît des modifications stylistiques et des adaptations fonctionnelles. En fonction des styles décoratifs et des modes de combat, les décors, les proportions et la forme de certaines parties du fourreau diffèrent selon les périodes.



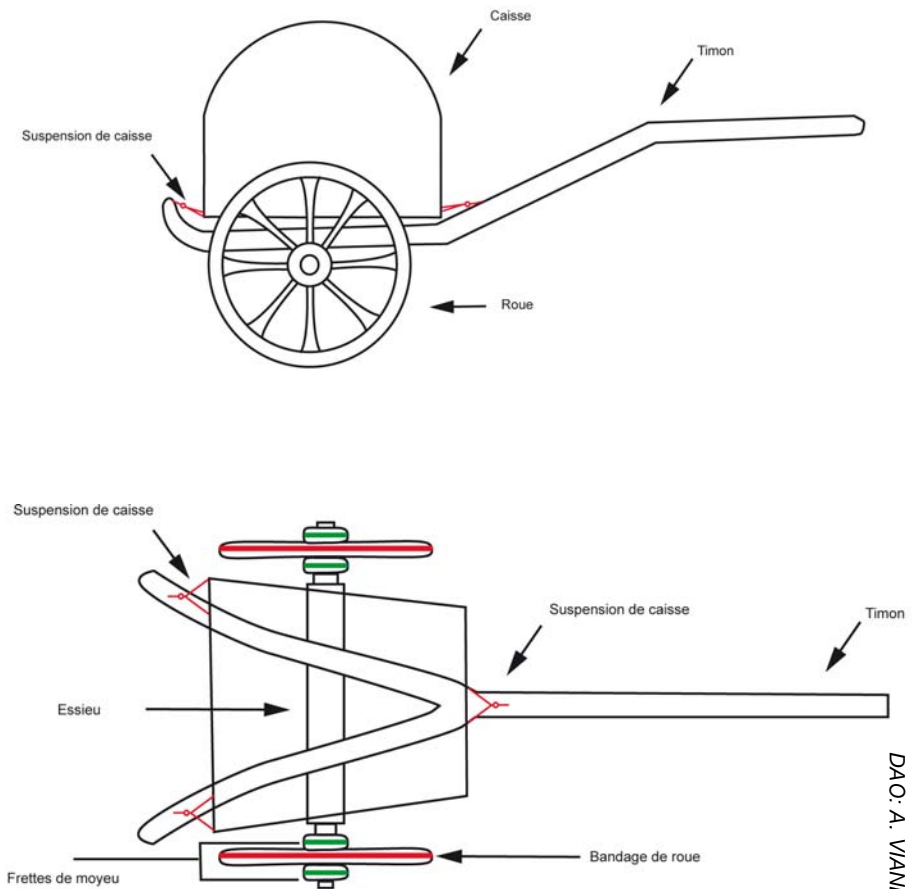
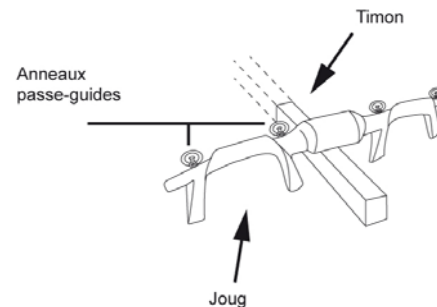
D'après A. Rapin

Le char, un véhicule militaire de prestige

Le char celte à deux roues apparaît au Ve siècle avant notre ère, et symbolisera le prestige militaire jusqu'à la conquête romaine. Sous son nom latin *essedum*, il est mentionné par certains auteurs antiques, notamment lors de la bataille de *Sentinum*, en 295 avant notre ère. Cicéron, César, mais aussi Diodore puis Tite-Live font état de ce véhicule de combat qui inspirera les chars utilisés dans les jeux du cirque.

Dans les voyages et les combats, ils se servent de chars à deux chevaux, portant un conducteur et un guerrier. Ils dirigent, dans les guerres, leurs attaques contre les cavaliers, lancent le saunium et descendent ensuite pour combattre l'ennemi à l'épée. Quelques-uns d'entre eux méprisent la mort au point de s'exposer nus et n'ayant qu'une ceinture autour du corps. Ils emmènent avec eux des serviteurs de condition libre, choisis dans la classe des pauvres, ils les emploient, dans les combats, comme conducteurs et comme gardes. Avant de livrer bataille, ils ont coutume de sortir des rangs et de provoquer les plus braves des ennemis à un combat singulier, en brandissant leurs armes pour effrayer leurs adversaires. (Diodore, V, XXIX)

Si l'on en croit les récits de Polybe et de Tite-Live, les chars celtiques jouaient un rôle majeur dans les combats. Or, ces véhicules demeurent exceptionnels dans les sépultures, et n'y sont pas systématiquement associés aux attributs militaires que l'on imagine à leurs côtés. Adolescent sans armes à Bouqueval, matériel certes luxueux, mais pas militaire, à Roissy, sont des exceptions peut-être représentatives d'une symbolique différente de celle qui avait été présumée jusqu'alors.



DAO: A. VAND, CG92

Monnaies d'Île-de-France.

A l'époque de la Conquête, le système monétaire gaulois est largement installé, et efficace. L'idée d'un commerce fondé sur le troc doit ainsi être battue en brèche, même si de telles pratiques ont pu exister, en complément.

Recrutés comme mercenaires par les conquérants du monde antique, les Celtes introduisirent la monnaie dans le monde celtique lors de leur retour. Depuis le III^e siècle av. J.-C. circulent en effet des monnaies en or, dont les premiers exemplaires sont inspirés de modèles grecs.

Puis, des monnaies proprement gauloises se développent au sein de chaque peuple à compter du II^e siècle avant notre ère, faisant appel à une iconographie typiquement celtique.

Chevaux, sangliers, oiseaux figurent parmi les animaux les plus fréquemment représentés au revers, au gré d'une stylisation parfois très poussée. Sur la face des monnaies, c'est le plus souvent un profil humain, voire une silhouette qui apparaît, elle aussi savamment recomposée.

Si la valeur de ces monnaies nous échappe, la coexistence de plusieurs types au sein de mêmes territoires laissent supposer l'existence de subdivisions du système monétaire. A côté de monnaies de bronze frappé circulent en effet des monnaies coulées, les potins, réalisées dans un alliage plus riche en métaux blancs (plomb, étain).



Statère or des Parisii D.R
Type BN 7777
Provenance de Puteaux possible



Statère or des Parisii
Gennevilliers, rue des Agnettes.
Historial de la Grande Guerre, Péronne
G. Vannet, CG92, 2007



Monnaie moulée de type « potin » D.R
I^{er} siècle av. J.-C.



Monnaie de type « bronze frappé » D.R
Légende « ECCAIOS »
I^{er} siècle av. J.-C.

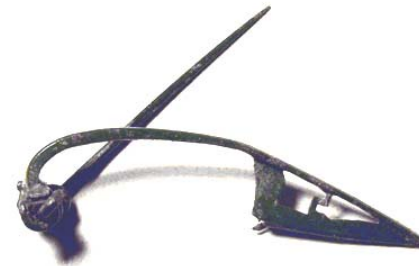
VIE QUOTIDIENNE

Si la pratique artisanale est particulièrement développée à Nanterre et dans les agglomérations de la fin de l'Indépendance gauloise, les traces de la vie quotidienne représentent néanmoins l'essentiel de la documentation archéologique.

Dans les fosses, les puits et les fossés sont rejetés les restes d'animaux consommés mais aussi nombre d'objets ou de fragments d'objets illustrant la vie des habitants.

Ces témoignages mobiliers sont d'ordre très divers. Ustensiles métalliques, vaisselle, stockage, ossements animaux, mais aussi accessoires vestimentaires et parures en sont les représentants les plus visibles, mais des indices beaucoup plus ténus témoignent, d'une autre manière du quotidien. Parmi ceux-ci, les grains carbonisés, les arêtes et écailles de poissons, les charbons de bois offrent nombre de précieuses indications.

A différentes échelles, il est donc possible de retracer le quotidien de ces populations, tout en considérant qu'une grande partie de la documentation nous échappe irrémédiablement. En effet, ne nous sont parvenus que certains types de matériaux, tous les éléments organiques (bois, cuir, tissus, corne,...) ayant disparu.



Fibule
Alliage cuivreux
Nanterre
1er siècle av. J.-C.



Crâne de bovidé
Nanterre
1er siècle av. J.-C.



Ecuelle
Terre cuite
Nanterre
1er siècle av. J.-C.



Pierre à aiguiser
Nanterre
1er siècle av. J.-C.

Clichés A. VIAND, CG92 / Inrap

La vaisselle

La vaisselle et les vases de stockage dans lesquels étaient conservées les boissons (vins, bière, eau) constituent l'essentiel des objets en terre cuite, mais aussi la majeure partie du mobilier archéologique.

Le terme de vaisselle regroupe, comme aujourd'hui, des formes et des fonctions très variées. On distingue par exemple des vases destinés à la cuisson, des vases de présentation, des vases de service et des vases exclusivement liés à la consommation. Les techniques utilisées pour réaliser cette vaisselle ne sont pas moins variées, et l'on observe la présence de vases modelés, de vases réalisés au tour, d'exemplaires simples et de formes ornées de motifs plus ou moins complexes. Le décor lui-même est mis en place au gré de techniques différentes, qu'il s'agisse d'impressions dans la pâte fraîche, de lissage, d'incisions ou, plus rarement, de peinture.

La forme de certains récipients, mais aussi leur fréquence à certaines périodes, fournissent de nombreux renseignements. La chronologie, les échanges, mais aussi l'évolution des modes d'alimentation sont autant de perspectives de recherches, autorisées par l'étude de ce type de matériel.

Ainsi remarque-t-on, à Nanterre, une évolution très nette de la vaisselle au lendemain de la Conquête. Les vases sont alors presque tous réalisés au tour et décorés de motifs lustrés. En revanche, la céramique modelée accuse un recul certain, et certains types de décors disparaissent.

De même, les formes dites « basses », comme les assiettes, se développent, confirmant ainsi l'apparition de nouvelles modes alimentaires. Galettes et pains remplacent les bouillies, et sont plutôt consommés dans des assiettes plates que dans des écuelles profondes.



Vase à décor peigné
Nanterre
1er siècle av. J.-C.



Vase à décor d'impressions
Nanterre
1er siècle av. J.-C.



Vase à décor lustré
Nanterre
1er siècle av. J.-C.



Vase peint à décor zoomorphe
Nanterre
1er siècle av. J.-C.



Jatte
Terre cuite
Nanterre
1er siècle av. J.-C.



Bol
Terre cuite
Nanterre
1er siècle av. J.-C.



Ecuelle
Terre cuite
Nanterre
1er siècle av. J.-C.



Assiette
Terre cuite
Nanterre
1er siècle av. J.-C.

L'ALIMENTATION

Le produit des fouilles à Nanterre a permis de retrouver des outils agricoles et témoigne ainsi de la présence de champs cultivés à l'époque gauloise : instruments de labours, outils liés à la récolte (serpettes) et à la moisson (faucilles) en sont les principaux témoins.

D'autres indices renseignent sur la nature des cultures. Le site de Nanterre a par exemple livré des grains d'orge carbonisés. Sans doute des espèces alimentaires bien plus variées étaient-elles cultivées. Les céréales consommées étaient principalement le blé et peut-être l'épeautre (autre variété de blé), ainsi que le froment.

Les recherches permettent de mettre en évidence ce qui constituait la base de l'alimentation de l'époque :

- des moulins rotatifs en pierre, actionnés à la main, révèlent une activité soutenue de meunerie et font penser que cette alimentation comprenait des bouillies, des galettes d'orge, des soupes. Des pains de froment et d'épeautre complétaient probablement ce menu.
- les Gaulois consommaient aussi beaucoup de légumineuses (lentilles et pois), ainsi que des fruits.
- les viandes apportaient des protéines. Elles provenaient majoritairement du cheptel mais elles pouvaient aussi, à l'occasion, bien que beaucoup plus rarement, être le produit de la chasse (oiseaux, lièvres, cerfs, chevreuils, canards colverts, cygnes, voire rapaces et corbeaux)
- les ressources que recélait la Seine (carpes, brochets par exemple) n'étaient pas négligées, ainsi que le prouvent des vertèbres et des écailles retrouvées parmi les déchets.

LA BOUCHERIE : UNE IMPORTANTE ACTIVITE A NANTERRE.

Les auteurs anciens ont évoqué la richesse de l'élevage chez les Gaulois et Nanterre n'échappe pas à cette particularité. L'étude des ossements permet de savoir que les animaux étaient de petite taille et qu'on procédait à leur abattage alors qu'ils étaient encore jeunes.

A Nanterre on trouve la trace d'un bétail varié : surtout des bœufs et des porcs, mais aussi des moutons et des chèvres. La découverte des outils et les traces étudiées sur les animaux permettent de reconstituer le processus de l'activité de boucherie, intense sur le site, avec une certaine précision : l'abattage se faisait généralement au moyen d'un coup de hache sur la partie frontale, puis on procédait au débitage en quartiers. La consommation laisse voir des traces de décharnement et de bris d'os pour récupérer la moelle.

A Nanterre, une pratique assez peu fréquente dans ce type de contexte, l'extraction de la cervelle de bœuf, est une caractéristique du site.



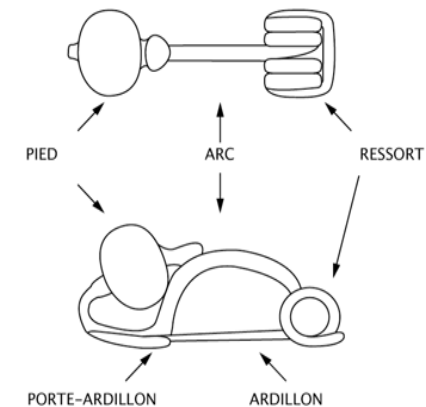
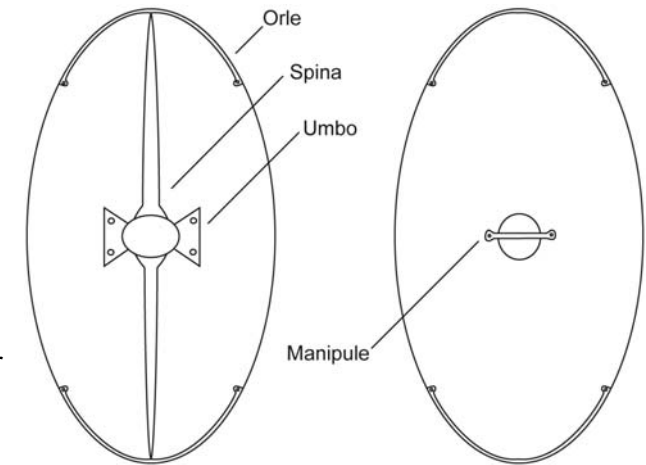
Serpette
Fer
Nanterre
1er siècle av. J.-C.



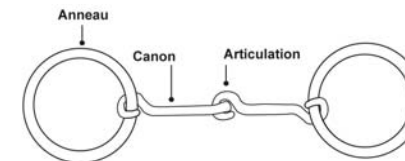
Mandibule de boeuf
Nanterre
1er siècle av. J.-C.

Glossaire

- **Alandier** : partie du four permettant l'accès au laboratoire, ou chambre de chauffe. C'est par l'alandier que l'air pénètre dans le four et que l'on alimente le foyer en combustible.
- **Bouclier** : le bouclier gaulois avait une forme ovale. Il était en bois, et peut-être recouvert de cuir. Ses bords étaient renforcés au moyen de gouttières en fer, les orles (voir schéma). Une pièce de bois axiale, la *spina* (voir schéma) rendait le bouclier plus rigide. Au centre du bouclier, la *spina* était plus large, mais évidée afin que le guerrier puisse y loger sa main, depuis l'intérieur. Cette zone était protégée par une coque métallique nommée *umbo* (voir schéma). Sur la face interne du bouclier, la manipule (voir schéma) servait à tenir et à actionner le bouclier. Des boucliers gaulois ne subsistent généralement que les éléments métalliques (*umbo*, orles et manipule). C'est d'après l'évolution de la forme de l'*umbo* que sont proposées des datations.
- **Fibule** : Utilisée pour fermer les vêtements à la manière d'une épingle de sûreté, la fibule est un objet courant chez les Celtes, aussi bien les hommes que les femmes. Ses variations morphologiques fournissent d'importantes indications sur la chronologie, les modes vestimentaires et les usages locaux. L'objet est composé d'un corps, l'arc, dont une extrémité filiforme est enroulée sur elle-même pour former le ressort. De ce dernier se dégage l'ardillon, dont la pointe vient se loger à l'autre extrémité de l'arc, dans le porte-ardillon.
- **Mors de filet** : Le mors est une pièce métallique de harnachement insérée dans la bouche du cheval, pour le conduire et régler son allure. Le mors permet au cavalier d'agir sur la tête, l'encolure et les épaules du cheval par l'intermédiaire des rênes. Un mors se compose d'une partie droite, incurvée ou brisée se trouvant dans la bouche du cheval, appelée canon, et d'un anneau de chaque côté que l'on fixe aux montants du bridon. Les mors agissent de différentes façons dans la bouche du cheval : si les mors à canons « brisés » (c'est-à-dire articulés) agissent par pincement du renflement situé sur la langue du cheval, les mors à canon droit agissent eux par simple pression.



Fibule



Mors de filet

- **Manipule** : voir *Bouclier*
- **Oppidum / Oppida** : ce terme latin désigne de grands sites de la fin du second âge du Fer (fin IIe/1er siècle av. J.-C.). On ignore cependant comment les Gaulois eux-mêmes les nommaient, et même César utilise indifféremment les termes « urbs » (ville) et « oppidum ». S'il a été d'usage de considérer que les oppida ne correspondaient qu'à des sites de hauteur fortifiés, il apparaît cependant que le concept est plus vaste. Il s'agit de sites à caractère urbain, dont les fonctions économiques et politiques sont le plus souvent assorties d'un aspect défensif. De lourds remparts, mais aussi un relief ou un cours d'eau font dès lors office de protection vis-à-vis de l'extérieur. Au sein des oppida sont pratiquées de nombreuses activités artisanales. L'espace est divisé en secteurs spécialisés, reliés par de véritables rues aménagées. Quartiers résidentiels, lieux de culte, zones d'échanges et de rassemblement concourent parallèlement à faire des oppida des sites stratégiques où se concentre l'exercice du pouvoir.
- **Pilum** : Le pilum est une sorte javelot utilisé par les légions romaines. La pointe, courte et trapue, est prolongée par une douille en fer assez longue, emmanchée sur la hampe en bois. La longueur totale de l'arme est proche de 2 mètres. (Liv. IX, 19 ; Flor. II, 7, 9 ; Veg. *Mil.* II, 15 ; Sil. Ital. XIII, 308 ; Polyb. VI, 23 ; I, 40). Le pilum, qui pouvait être utilisé lors des charges, est avant tout une arme de jet. Lors de l'impact dans le bouclier de l'adversaire, la hampe pendait alors vers le sol et l'ennemi était déséquilibré par le poids de l'arme. En appuyant sur la hampe pendante du pilum, le légionnaire, pouvait alors forcer son ennemi à se découvrir, en baissant ou en abandonnant son bouclier. Chaque légionnaire portait habituellement deux *pila*.
- **Potin** : monnaie moulée, réalisée dans un alliage riche en métaux blancs, dont au moins 25% d'étain et une forte proportion de plomb. Le terme de potin désigne à la fois le type monétaire et l'alliage caractéristique, dans lequel sont parfois réalisés d'autres objets tels que des anneaux ou des rouelles. Les potins apparaissent dès la fin du IIe siècle et caractérisent le système monétaire gaulois durant tout le Ier siècle avant notre ère. Ils coexistent toutefois avec les monnaies de bronze frappées.
- **Spina** : voir *Bouclier*
- **Umbo** : voir *Bouclier*

Bibliographie

L'Archéologie, Textes et documents pour la classe, n°929, Février, 2007.

Busson : BUSSON (D.) – *Paris, ville antique*.

Kruta 2000 : KRUTA (V.) – *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*.
Éditions Robert Laffont, Paris, 2000.

La Gaule de Vercingétorix, Textes et documents pour la classe, n°670, Février, 1994.

Lebrun 1984 : LEBRUN (F.) – *Au temps des Gaulois*, Casterman, Collection « Les enfants dans l'Histoire », 1984.

Les Celtes en Ile-de-France. Dossiers d'Archéologie, n°273, mai 2002.

Pinon 1991 : PINON (P.) – *La Gaule retrouvée*, Découvertes Gallimard.

Abert 2005 : ABERT (F.) - *Les Hauts de Seine*. Carte archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2005.

Un village au temps d'Astérix, catalogue d'exposition, Musée en Herbe, 1984.

Pour aller plus loin...

Archéolithe :

Association d'archéologie, elle propose des cycles d'ateliers de pratiques sur des thématiques telles que la monnaie gauloise, la parure, l'alimentation ou les représentations littéraires.

Contact : Archéolithe – 01 30 61 07 96

Mme Delaplace – 06 87 46 84 96

Société d'Histoire de Nanterre :

Association d'histoire locale, elle propose un accompagnement des enseignants de primaires pour une préparation à la visite de l'exposition « Nanterre et les Parisii ».

Contact : Pascale Bœuf – 06 70 67 60 85

Renseignements : Noémie Szejnman, noemie.szejnman@mairie-nanterre.fr, 01 41 37 71 13.

